



HAL
open science

“ La revanche des Contes ? Bilan sur un quart de siècle d'études critiques (1995-2020) ”

Tiphaine Rolland

► To cite this version:

Tiphaine Rolland. “ La revanche des Contes ? Bilan sur un quart de siècle d'études critiques (1995-2020) ”. Le Fablier, 2021, 32, pp.137-148. hal-03896795

HAL Id: hal-03896795

<https://hal.science/hal-03896795>

Submitted on 13 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LA REVANCHE DES *CONTES* ?

Bilan sur un quart de siècle d'études critiques (1995-2020)

Nous devons confesser, au début de cet article, un relatif inconfort : comme parler de la réception critique des *Contes* de La Fontaine lors du dernier quart de siècle quand on a soi-même publié, sur cette œuvre, deux ouvrages et plusieurs articles ? Il nous faut naviguer entre deux écueils. Trop jeune encore pour qu'un bilan intellectuel rétrospectif ne sonne pas comme un exercice incongru et prématuré, nous ne pouvons nous concentrer sur nos seuls travaux, qui tirent leur intérêt du dialogue qu'ils nouent avec d'autres études, anciennes ou récentes. Mais l'approche soi-disant « objective », aussi impartiale que possible dans la présentation des diverses manifestations d'intérêt dont les *Contes* ont fait l'objet (par exemple sous la forme d'un relevé de titres dont le contenu serait succinctement décrit), risque d'être aussi difficile à tenir. D'abord parce que toute objectivité est illusoire en la matière, malgré l'exactitude dont on se réclame ; ensuite parce que la lecture d'une bibliographie commentée, malgré son utilité, est souvent pour le moins aussi fastidieuse que sa rédaction.

Nous choisissons donc une voie médiane permettant d'assumer cet engagement subjectif inévitable et proposerons non seulement une description, mais aussi une interprétation globale, quoique modeste, du renouveau de l'intérêt pour les *Contes*, replacé dans le contexte des études dix-septémistes et de certaines grandes orientations de la recherche en lettres.

Bilan chronologique : l'évidence d'un intérêt croissant pour les *Contes*

Dans toute étude sur la réception de cette œuvre, il est d'usage d'invoquer en exergue, pour mieux les battre en brèche, la condamnation des *Contes* au « ton rustique et faux » par Valéry en 1920¹ et celle formulée par Odette de Mourgues en 1962 : ces textes, « froids et ennuyeux », révéleraient « l'impuissance poétique à laquelle les conventions du genre réduisent un écrivain » quand il se fourvoie « dans l'impasse de la poésie précieuse² ». Mais une étude générale de la réception des *Contes* au XX^e siècle excéderait les limites d'un simple article et, du reste, partir de si loin fausse quelque peu les perspectives, en accusant le trait d'une révolution complète, du mépris dédaigneux à l'intérêt parfois passionné. Or sans remonter aussi haut, l'évidence d'une spectaculaire métamorphose dans l'attitude de la critique à l'égard des *Contes* peut être nuancée. Un bref aperçu de la situation dans les années 1975-1995 suffira à faire percevoir quels mouvements de fond ont contribué à l'émergence d'études pionnières et préparé l'efflorescence actuelle.

Un regard étroitement centré sur la production critique française pourrait laisser penser qu'avant le tricentenaire de 1995 sévissait une cruelle disette de publications consacrées aux *Contes*. Et il est vrai qu'aucun article qui leur soit spécifiquement dédié n'apparaît dans la jeune revue fondée par les Amis du poète, *Le Fablier*³, entre 1989 (n° 1) et 1995 (n° 7). Mais cette

¹ Paul Valéry, « Au sujet d'Adonis » [texte écrit en 1920 ; première édition en 1924], *Variété*, dans *Œuvres*. I, éd. J. Hytier, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1957, p. 493.

² *Ô muse, fuyante proie... Essai sur la poésie de Jean de La Fontaine*, Paris, José Corti, 1962, p. 57.

³ Les *Contes* sont néanmoins mentionnés, pour les études et éditions les concernant, dans la troisième livraison de la revue qui se penche sur l'activité critique de la décennie précédente : voir les articles de Terence Allot, « Une décennie d'éditions et de traductions des œuvres de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 3, 1991, p. 17-23 (voir p. 21) ; de Marie-Odile Sweetser, « Une décennie d'études critiques des œuvres de La Fontaine », *ibid.*, p. 25-31 (en particulier p. 29) ; ainsi que la « Bibliographie analytique » de Patrick Dandrey (*ibid.*, p. 45-65 ; la section des études sur les *Contes* se trouve p. 63-64).

impression est trompeuse, et corrigée dès qu'on déporte le regard outre-Atlantique, où plusieurs chercheurs – citons, de façon non exhaustive, Joseph Cauley⁴, Catherine Grisé⁵, Fannie Louise Scott Howard⁶, John C. Lapp⁷, John D. Lyons⁸, Jane Merino-Morais⁹ ou Elisabeth Girod Branan¹⁰ – publient des articles, voire des monographies complètes, qui explorent ce pan encore peu fréquenté de l'œuvre lafontainienne et dont on ne saurait trop souligner le caractère pionnier. En outre, le dernier tiers du XX^e siècle est marqué par plusieurs éditions des *Contes et nouvelles*, légitimant, par leur établissement sûr du texte et leur appareil critique, la constitution de cette œuvre en objet de recherche à interroger : ce sont, après celle de Georges Couton, en avance sur son temps¹¹, les éditions d'Alain-Marie Bassy pour la collection « Folio » (Gallimard) en 1982 et de Jean-Pierre Collinet et Nicole Ferrier pour Flammarion, deux ans plus tôt. Ce dernier a poursuivi son travail d'édition pour la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade, où les *Contes* ont été publiés dans le même volume que les *Fables* en 1991. Ajoutons, pour finir, que le même J.-P. Collinet avait consacré aux *Contes* plusieurs développements de son ouvrage essentiel sur *Le monde littéraire de La Fontaine*¹², que Roger Duchêne leur avait donné une place non négligeable dans sa biographie du poète¹³ et que Patrick Dandrey y avait décelé un espace de maturation esthétique pour les techniques d'écriture appelées à se déployer, un peu plus tard puis parallèlement, dans les *Fables*¹⁴ – et l'on comprendra que les conditions étaient réunies pour que se multiplient les travaux sur les *Contes* ; ce qui fut chose faite à l'occasion du tricentenaire de la mort de La Fontaine, en 1995 et dans les années suivantes.

Mentionnons également les analyses d'Alain Génétot, dans un article excédant les seuls *Contes* (« La Fontaine à l'école du style marotique et du badinage voiturien », *Le Fablier*, n° 5, 1993, p. 17-22, où est proposée une analyse de « Janot et Catin ») et le compte rendu de l'ouvrage d'Elisabeth Girod Branan (cité à la n. 10), par le même (*Le Fablier*, n° 6, 1994, p. 71).

⁴ « Narrative Techniques in the *Contes et nouvelles en vers* of La Fontaine », *French Literature Series*, n° 11, 1975, p. 27-38.

⁵ Par exemple, « Le jeu de l'imitation : un aspect de la réception des *Contes* de La Fontaine » *PFSCS*, vol. X, n° 18, 1983, p. 249-262 ; « Erotic Dimensions of Space in La Fontaine's "La Fiancée du roi de Garbe" », *Modern Language Review*, n° 82, 1987, p. 587-598. C. Grisé, on le verra, est une des rares à publier encore des travaux sur les *Contes* au-delà de 1995.

⁶ *Illusion and Reality in the Contes of La Fontaine: a study of theory and practice*, Houston, Texas, 1970.

⁷ *The Esthetics of Negligence: La Fontaine's Contes*, Cambridge University Press, 1971. Cet ouvrage important est, sauf erreur de notre part, le premier entièrement et spécifiquement consacré aux *Contes*. Ses analyses sur leurs liens avec les auteurs dont ils proposent des réécritures ou la *sprezzatura* de Castiglione sont toujours pertinentes.

⁸ « D'une vérité sans effet : La Fontaine et la théorie de la nouvelle », *Littératures classiques*, n° 11, 1989, p. 109-120.

⁹ *Différence et répétition dans les Contes de La Fontaine*, Gainesville, University Press of Florida, 1981.

¹⁰ *La Fontaine, au-delà des « bagatelles » des Contes et des « badineries » des Fables*, Lexington (Ky.), French forum, « French forum monographs [79] » 1993.

¹¹ La Fontaine, *Contes et nouvelles en vers*, éd. G. Couton, Paris, Garnier, « Classiques Garnier », 1961 ; rééditions en 1985 (augmentée d'un sommaire biographique) puis en 2018 dans la collection « Classiques jaunes [471] ».

¹² Paris, PUF, 1970 ; voir en particulier p. 117-145, p. 333-335 et p. 381-385.

¹³ R. Duchêne, *Jean de La Fontaine*, Paris, Fayard, 1990 ; voir en particulier les ch. 29-33, 38, 44 et 56.

¹⁴ P. Dandrey, *La fabrique des Fables. Essai sur la poétique de La Fontaine*, Paris, Klincksieck, « Théorie et critique à l'âge classique [6] », 1991, en particulier, dans le chapitre premier, la section « Naissance d'une esthétique. La leçon des *Contes* » (p. 37-53). L'ouvrage a été réédité par Klincksieck en 1992, puis par les PUF en 1996 (« Quadrige », avec une préface de Marc Fumaroli), et enfin de nouveau par Klincksieck en 2010 (série « Littérature [5] », suivi de *Pour lire et comprendre (enfin ?)* « La cigale et la fourmi »).

En témoigne la bibliographie chronologique en annexe de cet article, et à laquelle on se reportera désormais pour les études sur les *Contes* publiées à partir de 1995, pour éviter de multiplier les notes de bas de page. Y figurent les ouvrages, articles, chapitres d'ouvrage, soutenances de thèse et communications (quand elles n'ont pas donné lieu à une publication ultérieure) qui proposent, sur les *Contes*, une analyse excédant la simple allusion¹⁵. Ce sont alors plus d'une centaine de titres qui apparaissent, mais non sans fluctuations selon les années.

Les années 1995-1997 sont particulièrement fastes ; ce qui frappe, c'est la multiplication des chercheurs qui, à l'occasion d'un colloque, d'une publication collective, ou dans des ouvrages généraux sur La Fontaine, se penchent pour la première fois sur les *Contes*. Le mouvement s'inscrit, bien entendu, dans celui, plus large, de célébration du poète. Mais il semble désormais acquis que la recherche universitaire, dans l'étude de son œuvre, ne saurait plus faire l'économie de l'analyse des *Contes*, et ce aussi bien à l'étranger, où l'intérêt qu'on leur porte reste vivace, qu'en France. Le colloque organisé par la SAJLF sur « La Fontaine et le Moyen Âge », en 1998, conforte cette orientation (28-31) tandis que C. Grisé publie une monographie importante sur les *Contes* (27).

Ce bel élan retombe cependant lors de la décennie suivante : quelques articles proposent des analyses sur le devenir des *Contes* au XVIII^e siècle (38, 46), d'autres sur les phénomènes d'intertextualité ou de réécriture (34-37, 43, 47, 51-53, 57) ; mais aucun livre ne leur est exclusivement dévolu, et 2001 semble même vide de tout événement. Les auteurs des contributions pour le tricentenaire n'ont pas prolongé leur étude dans de nouveaux travaux. Les *Contes* ne mériteraient-ils qu'on s'y arrête seulement le temps d'un article ? Leur forme y invite, peut-être : œuvre modulaire fondée sur l'accumulation souple de récits très divers, comme les *Fables*, les *Contes* se prêtent à l'analyse micro-textuelle ou à l'enquête circonscrite à une (ou quelques) narration(s) – et ses sources. Développer une interprétation plus globale, assise sur une connaissance exhaustive du corpus et de ses liens avec son contexte de création ou de réception, nécessite, outre une véritable envie d'étudier le texte dans tous ses aspects, ce dont manquent toujours les chercheurs (surtout déjà expérimentés) : du temps... Signalons toutefois l'exception que représente alors C. Grisé, professeur à l'université de Toronto (19, 20, 27, 33, 35, 62), dont les travaux unissent l'étude des effets cognitifs de la tromperie (thème et structure essentiels dans les *Contes*), et une réinscription de l'œuvre dans le contexte culturel et discursif de son temps.

Il faut attendre les années 2010 pour que s'opère un véritable changement, avec l'apparition, dans les universités européennes, de plusieurs spécialistes des *Contes* ; entendons de chercheurs qui développent, de communications en articles, d'articles en monographies, une analyse suivie, et donc par là susceptible d'évolutions et de nuances, de cette œuvre. Parmi ce petit écosystème de chercheurs attachés particulièrement aux *Contes*, Jole Morgante (45, 48, 64, 69, 100), professeur à l'Université de Milan ; Mathieu Bermann, récemment élu maître de conférences en stylistique à l'Université Paris 8 (63, 66, 67, 70-72, 81, 82, 85, 86, 88, 94) ; nous-même, maître de conférences en Sorbonne depuis 2018 (77, 78, 84, 87, 92, 95, 96, 104-106, 108) ; Michèle Rosellini, maîtresse de conférences honoraire à l'É.N.S de Lyon (55, 79, 93, 97, 98, 107). Les a rejoints depuis peu Florence Orwat, professeur en C.P.G.E au lycée Pasteur, qui a soutenu en 2019 une habilitation à diriger des recherches en consacrant un ouvrage inédit aux *Contes* (103 ; voir aussi 101, 102 et 109). On présentera plus bas les orientations de nos travaux respectifs. Cas intéressant pour une sociologie du milieu universitaire, tout comme pour une étude de réception critique : la « réinvention » d'un texte déjà connu – mais quelque peu

¹⁵ Pour cette bibliographie, gouvernée par un souci d'exhaustivité maximale (quoique, bien sûr, illusoire), nous reconnaissons bien volontiers notre dette à l'égard des relevés établis par J. Morgante, M. Bermann et Fl. Orwat dans les monographies qu'ils ont consacrées aux *Contes* (69, 85, 103), ainsi qu'envers les notes bibliographiques annuelles établies scrupuleusement par les rédacteurs du *Fablier*, notamment A. Génétiot (1995-1999) et Céline Bohnert (2006-2020).

délaissé –, par des chercheurs alors débutants (M. Bermann et nous-même) ou confirmés (J. Morgante, M. Rosellini) permet aux premiers de se faire une place dans le paysage de la recherche et aux seconds de donner à leurs travaux une inflexion nouvelle, tout en érigeant l'œuvre concernée en objet critique clairement identifié, sollicitant de nouvelles investigations. S'y ajoutent, bien sûr, de nombreux travaux plus ponctuels mais ouvrant des pistes nouvelles (73-75, 89-90, entre autres).

Preuve supplémentaire de cet intérêt croissant, l'inscription des *Contes et nouvelles* au programme de cours ou de séminaires permet aussi de familiariser les étudiants de l'enseignement supérieur avec un texte qu'ils méconnaissent souvent. Citons, comme exemples dont nous avons eu connaissance, le séminaire de master I de Christian Belin à l'Université de Montpellier en 2016-2017 ; celui de Carine Barbafieri, Delphine Denis et Laurent Susini, « Les audaces de la pudeur », organisé en Sorbonne en 2017-2018 ; le cours de Frédéric Briot intitulé « Les diversités de Cythère : éthiques et esthétiques de la jouissance au XVII^e siècle » (licence 3 de Lettres Modernes), à l'Université Lille 3 en 2020-2021. Une inscription de l'œuvre au programme de l'agrégation de Lettres, dans les années qui viennent, n'apparaît plus totalement improbable dans ce contexte.

Prendre les *Contes* au sérieux : cohérence esthétique, intérêt historique

Les développements critiques récents sur les *Contes* sont d'autant plus suggestifs qu'ils suivent des pistes diverses et complémentaires et ouvrent des perspectives de recherche assez vastes.

Premier ouvrage publié sur les *Contes* depuis plus d'une décennie, « *Quand les vers sont bien composés* ». *Variation et finesse, l'art des Contes et nouvelles en vers de La Fontaine* de J. Morgante (69) pose, en 2013, un jalon important dans la critique du texte¹⁶. La chercheuse italienne y entrelace une approche structuraliste (pour cerner la différence entre *conte* et *nouvelle*, la spécificité de la versification des *Contes* ou les modalités du discours de commentaire) avec une remise en perspective historique de l'audace de ces narrations. À la lumière de la théorie des passions au XVII^e siècle et d'une comparaison des textes lafontainiens avec leurs sources – une tradition « facétieuse » qui serait essentiellement normative et conservatrice sous ses dehors comiques –, elle en conclut que les *Contes*, malgré leurs oripeaux frivoles, promeuvent à la fois une « déculpabilisation du désir » et une « dénonciation de sa répression » (p. 387), motivées par le gassendisme de leur auteur et sollicitant une lecture quasi libertine du texte.

Cette piste est poursuivie par l'ouvrage encore inédit de Fl. Orwat, « *Prends tes lunettes pour lire ces dernières lignes* ». *Essai sur les Contes et nouvelles en vers de Jean de La Fontaine* (103), qui doit paraître prochainement dans la collection « Lumière classique » d'Honoré Champion¹⁷ (109). Ce travail se réclame également de l'histoire des idées et propose de voir, sous les apparences badines des *Contes*, une « substantifique moelle » (p. 13) que le lecteur doit construire dans une interprétation active. Récusant une approche trop esthétisante ou trop frivole de l'œuvre, Fl. Orwat s'inscrit dans la lignée des travaux de G. Couton¹⁸ et de M. Fumaroli (24) pour débusquer les zones d'ombres conférant au texte sa profondeur et les significations complexes qu'il fait miroiter – significations de nature religieuse et politique. Religieuse : une mise en valeur de la formation de La Fontaine à l'Oratoire et de l'importance

¹⁶ Comptes rendus par Federico Corradi, *Le Fablier*, n° 25, 2014, p. 107-109 ; par A. Génétiot, *Studi francesi*, n° 172, 2014, p. 138-140.

¹⁷ Nous remercions vivement Fl. Orwat de nous avoir communiqué en avant-première les résultats de ses travaux.

¹⁸ En particulier *La politique de La Fontaine*, Paris, Belles-Lettres, « Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon », 1959.

sous-estimée des citations scripturaires conduit la chercheuse à souligner les liens entre La Fontaine conteur et Port-Royal, réunis par une même opposition au temps présent. Politique : aux allusions précises (et généralement railleuses) à la figure de Louis XIV s'entremêlerait une réflexion plus générale sur la soif de domination, dans tous les domaines de l'existence. Les *Contes*, « exercices spirituels » entendus dans le sens que leur donne Hadot (p. 299), ne sont au fond guère érotiques (ou ne peuvent, du moins, se réduire à une telle étiquette), dans la mesure où leur thématique amoureuse et sexuelle ne sert que de paravent à une réflexion fortement critique.

Tout autre est la perspective de M. Bermann, auteur d'une thèse soutenue en 2013 (70) et publiée en 2016 (85), qui met l'accent sur la « licence » des *Contes*¹⁹. Il y postule que celle-ci, qui se définit à la croisée du permis et du défendu, aussi bien en matière de mœurs que de création poétique, « relève moins d'une transgression que d'une dérogation consentie par ceux qui les lisent, c'est-à-dire en premier lieu des lecteurs mondains » (p. 19). Il minore donc l'audace de ces textes (dont l'interdiction en 1675 résulterait d'un abaissement du seuil de tolérance du pouvoir) au profit d'une valorisation de la connivence avec le lecteur et la célébration d'un « loisir érotique » (p. 319) fondé sur une « économie des plaisirs » (p. 359).

Entre les différents contes publiés par le poète et leur référent sensuel, nous avons tenté, pour notre part, de souligner l'importance des modèles littéraires qui en conditionnaient la création aussi bien que la réception – et, nous semble-t-il, l'interprétation. Une recontextualisation de tous les aspects des *Contes* (génériques, éditoriaux, thématiques, poétiques), l'élaboration d'une typologie de ces récits en fonction des modèles imités et transformés, une analyse enfin des « résonances de la parole conteuse » saisie dans sa spécificité : telles sont les lignes de force de notre *Atelier du conteur* (77), qui se propose de dresser la carte d'identité du conte lafontainien²⁰. Cette démarche a été reprise, mais aussi systématisée et étendue lors de notre thèse de doctorat (92), récemment publiée (108) : le défrichage plus exhaustif d'un maquis de textes constituant le « vieux magasin » du conteur²¹ (une centaine de recueils plaisants, de Boccace aux années 1660) sert de base méthodologique à l'analyse conjointe des *Contes* et des *Fables*. Ces dernières sont relues à la lumière des textes récréatifs qui constituent, selon nous, l'indispensable complément aux sources dites « ésopiques » que l'on présente comme la matrice du chef-d'œuvre lafontainien, et des *Contes* où nous voyons, comme P. Dandrey, un laboratoire pour le renouvellement poétique de l'apologue. Enfin, cette enquête généalogique s'attache également à la perception qu'avaient La Fontaine et son temps de la tradition du conte à rire ; elle propose donc une réflexion sociopoétique large sur les pratiques du divertissement socialisé telles que les *Fables* et les *Contes* les figurent et reconfigurent dans leurs textes.

La comparaison entre les *Contes* et leurs hypotextes, telle est aussi la clé de la démarche de M. Rosellini (55, 79, 93, 97, 98, 107). Dans ces articles et communications, elle insiste fréquemment sur la stratégie d'atténuation décelable dans la réécriture des récits préexistants par La Fontaine, en lien avec l'émergence d'une nouvelle sensibilité, plus attentive à la place du désir féminin. Ces travaux, joints à l'expertise de la chercheuse concernant l'écriture

¹⁹ L'ouvrage est présenté par son auteur dans *Le Fablier* (n° 25, 2014, p. 105-106) et a fait l'objet d'un compte rendu de C. Bohnert (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, 118^e année, n° 3, juillet-septembre 2018, p. 711-713).

²⁰ Nous avons présenté l'ouvrage dans *Le Fablier* (n° 25, 2014, p. 105-106) ; il a fait l'objet d'un compte rendu en italien par F. Corradi (*Studi francesi*, n° 179, vol. LX-II, 2016, p. 321-322).

²¹ C'est ainsi que La Fontaine désigne *Les Cent Nouvelles nouvelles* et, plus globalement, le fonds narratif de la Renaissance (où figurent aussi Boccace et Marguerite de Navarre) qu'il réécrit pour ses *Contes* (« La Servante justifiée », v. 6, deuxième partie des *Contes et nouvelles en vers*, 1666, *Œuvres complètes. I* (désormais *OC*), éd. J.-P. Collinet, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 637).

libertine du Grand Siècle, font attendre avec intérêt la monographie qu'elle prépare sur la littérature licencieuse du XVII^e siècle considérée du point de vue des femmes.

Ces approches variées des *Contes* ont néanmoins quelques points communs : à la différence des travaux anglo-saxons de la fin du XX^e siècle, très formalistes et privilégiant une approche de l'œuvre dans son autonomie (exception faite de l'ouvrage de Lyons et des travaux de C. Grisé), les chercheurs actuels tâchent de comprendre ses caractéristiques internes à partir de facteurs et de modèles qui lui sont extérieurs. C'est cette porosité des *Contes* avec leur temps qui est ainsi mise en exergue, qu'il s'agisse de leur jeu avec des modèles littéraires (génériques, esthétiques), du dialogue qu'ils nouent avec d'autres discours (la fable, la production galante, les ouvrages satyriques...), ou de leur inscription dans une histoire des représentations et du goût. En somme, même si c'est selon des degrés variés, la critique actuelle prend au sérieux les *Contes* : l'affirmation du poète « qui ne voit que ceci est jeu²² » est mise à l'épreuve – tantôt pour déterminer les modalités exactes de ce jeu, tantôt pour en discuter le principe même et percevoir, à travers ce jeu ou par-delà lui, un enjeu plus profond, d'ordre religieux, politique ou civilisationnel.

Une œuvre pour notre temps ? Quelques hypothèses sur les raisons de cet intérêt – et son avenir

On ne saurait découpler le renouvellement actuel des études sur les *Contes* d'un intérêt plus général pour La Fontaine et son œuvre – toute son œuvre : ce qu'il est convenu d'appeler les « œuvres galantes » du poète (*Adonis*, *Le Songe de Vaux*, *Les Amours de Psyché et de Cupidon*)²³, mais aussi ses tentatives en matière de théâtre et d'opéra²⁴ ayant récemment retenu l'attention des chercheurs, il n'est guère étonnant de voir ses narrations libres réinvesties par la curiosité érudite. La critique universitaire, comme la nature, a horreur du vide, et l'absence de contributions sérieuses sur les *Contes* avant 1970 appelait presque mécaniquement cette efflorescence actuelle, pour achever le cadastrage de l'œuvre du poète. Cadastrage qui, on l'aura compris, ne contribue pas à la sécession de cette région des *Contes* au sein du microcosme des études lafontainiennes ; bien au contraire, la question de l'articulation entre cette œuvre et les *Fables* est à l'horizon de la plupart des travaux récents²⁵, qui convoquent en outre d'autres textes du poète – *L'Eunuque*²⁶, mais aussi les œuvres galantes ou le *Poème de la captivité de Saint Malc*²⁷ – pour éclairer l'interprétation des *Contes*. On voit ainsi émerger une appréhension globale de l'œuvre du poète, moins centrée sur les seules *Fables* ou pensée uniquement à partir de celles-ci, pour cerner la dynamique créatrice du « papillon du Parnasse » dans toute sa subtilité.

²² Préface de la première partie des *Contes et nouvelles en vers*, 1665, OC, p. 557.

²³ Voir, dans ce numéro du *Fablier*, [l'article de Boris Donné](#).

²⁴ On se reportera par exemple à la contribution de C. Bohnert, « Aux sources de la *Daphné* de La Fontaine (1674) : amitiés et concurrences érudites dans les débuts de la tragédie en musique » dans Delphine Amstutz, B. Donné, Guillaume Peureux et Bernard Teyssandier (dir.), « *Jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique*. » *Études de littérature française du XVII^e siècle offertes à Patrick Dandrey*, Paris, Hermann, 2018, p. 243-252.

²⁵ Dans l'ouvrage de J. Morgante (69), voir par exemple la conclusion, « Le XII^e livre des *Fables* ou le mot de la fin » (p. 407-439) ; dans celui de M. Bermann (85), le chapitre intitulé « L'inconstance générique » (p. 169-229) ; dans notre récent ouvrage (108), la troisième et dernière partie, « Les *Contes* face aux *Fables* : enjeux génériques et poétiques » (p. 291-424). L'articulation entre *Fables* et *Contes* a déjà été explorée par Patrick Dandrey (61) et F. Corradi (60).

²⁶ Dans *L'Atelier du conteur* (77), voir « Traduction, imitation, invention : l'apprentissage de la liberté de *L'Eunuque* à *Joconde* » (p. 45-53).

²⁷ Voir par exemple les analyses de J. Morgante dans la section « La thématique de l'amour : spécificité des *Contes* » (69), p. 73-105.

De surcroît, le développement récent des travaux sur les *Contes* reflète (et accompagne) les évolutions observables dans les études dix-septémistes. C'est particulièrement sensible dans le cas d'ouvrages qui proposent des vues plus larges sur un Grand Siècle moins « classique » que l'histoire littéraire l'a affirmé. Ceux de Michel Jeanneret sur la permanence d'un érotisme frondeur à l'époque de Louis XIV (**39** et **41**), de Guillaume Peureux sur la littérature satyrique²⁸ ou de Jean-Christophe Abramovici sur l'obscénité littéraire²⁹, par exemple, entrent en écho avec les travaux de M. Bermann et M. Rosellini sur les *Contes*, en montrant l'importance d'une tradition gaillarde, volontiers subversive, jusque dans les années les plus majestueuses du siècle. De façon complémentaire, l'essor spectaculaire des études consacrées à la galanterie a sans aucun doute favorisé l'intérêt pour les *Contes* – on ne citera que les travaux d'A. Génétiot (**25**), qui font une place aux narrations badines de La Fontaine, d'Alain Viala³⁰ ou de D. Denis³¹. Plus récemment enfin, la question majeure de la représentation des femmes et de la sexualité dans et par la littérature, qui s'impose bien au-delà de la seule critique dix-septémiste, a encore vivifié l'intérêt pour une œuvre qui met en scène, de façon quasi exclusive, les relations entre les sexes, leurs modalités et leurs ambiguïtés. Les *Contes*, en suggérant des ébats sans cesse recommencés, généralement hors des liens légitimes du mariage, présentent-ils une apologie subversive du plaisir ? Les personnages féminins y sont-ils victimes des hommes ou acteurs de leur propre désir ? Comment le jeu avec une longue tradition littéraire, fortement misogyne, et la création d'une énonciation malicieuse et cryptée, à destination d'un public en grande partie féminin, contribuent-ils à brouiller les interprétations trop rapides ? Telles sont les interrogations que prennent en charge la plupart des spécialistes des *Contes* depuis quelques années. Cette œuvre, à n'en pas douter, peut donner beaucoup à penser sur les pouvoirs équivoques de la littérature en matière d'écriture du désir, et il ne serait pas étonnant qu'elle soit, à l'avenir, sollicitée en ce sens auprès d'un public plus large que celui des seuls spécialistes.

Il y a, du reste, encore bien des pistes de recherche mal dessinées à baliser encore. Si le rapport entre *Contes* et *Fables*, on l'a dit, fait l'objet d'interrogations fréquentes, celui entre les premiers et les œuvres galantes de La Fontaine doit encore être précisé, tant d'un point de vue historique (la genèse des *Contes* date-t-elle de la période de Vaux ?) que d'un point de vue esthétique et littéraire (que doivent-ils à l'*Adonis*, au *Songe*, à *Psyché*, et que leur doivent ces derniers ?). Une approche stylisticienne du texte, encore balbutiante – on ne peut guère citer pour l'instant que les articles d'Emily Lombardero (**89** et **90**) et de M. Bermann (**81**) – serait sans doute riche de découvertes instructives. L'influence des *Contes* sur les auteurs du XVIII^e siècle, évidente, doit encore, pourtant, être précisément mesurée, dans la lignée des pistes esquissées par Stéphanie Bernier-Tomas (**83**), tout comme leurs prolongements sur les tréteaux et les planches³². De même, si les illustrations des *Contes* ont fait l'objet de recherches précieuses en histoire de l'art (**1**, **6**, **8**, **38**, **46**, **65**), une étude précise des effets de sens qu'elles génèrent et de la façon dont elles orientent la réception de l'œuvre, que nous avons ébauchée dans une communication inédite (**106**), mériterait d'être entreprise de façon plus systématique.

²⁸ *La Muse satyrique*, Genève, Droz, « Les seuils de la modernité [17] », 2015.

²⁹ *Obscénité et classicisme*, Paris, PUF, « Perspectives littéraires », 2003. Les *Contes* de La Fontaine y sont rapidement évoqués, p. 147.

³⁰ A. Viala, *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle, de ses origines jusqu'à la Révolution*, Paris, PUF, « Les Littéraires », 2008. Les *Contes* de La Fontaine sont brièvement mentionnés, p. 213-214.

³¹ Entre autres ouvrages, *Le Parnasse galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVII^e siècle*, Paris, H. Champion, « Lumière classique [32] », 2001.

³² Ce point, toutefois, devrait prochainement être mieux connu grâce à la thèse de doctorat entreprise par Angela Braitto Gosse sous la direction de Martial Poirson (Université Paris 8) : « Le conte dramatique en France à l'âge classique (1672-1792) ». Elle étudie notamment les adaptations théâtrales des contes lafontainiens.

Enfin, alors que les *Contes* n'ont pas fait l'objet d'une nouvelle édition critique depuis 1995, le développement des humanités numériques invite à la réflexion : pourrait-on penser une édition électronique des *Contes et nouvelles en vers*, articulée en partie avec le projet *Fabula numerica* ?

« Qui t'engage à cette entreprise³³ ? » : délices et tourments du spécialiste des *Contes*

Si l'intérêt pour les *Contes* peut se comprendre à la lumière des évolutions intellectuelles affectant les recherches dix-septémistes depuis quelques décennies, on ne saurait négliger pour autant une dimension plus personnelle et mystérieuse dans cette rencontre avec l'œuvre – et c'est ici que la subjectivité du chercheur, prudemment congédiée au seuil de cet article, refait surface. Pourquoi ce texte s'est-il mis, selon le verbe à la mode, à « interroger » certains de ses lecteurs, au point qu'ils aient éprouvé le besoin de lui consacrer des articles, des thèses, du temps ?

L'hypothèse de chercheurs frustrés qui trouveraient dans des histoires lestes une compensation psychologique douteuse n'étant, intellectuellement parlant, guère recevable (et nous pensons pouvoir rassurer les lecteurs du *Fablier* sur la moralité des personnes citées dans cet article), il faut chercher ailleurs. On nous permettra de revenir ici à notre propre expérience. Ce que l'œuvre a suscité chez nous, à l'orée de ce que nous ne savions pas encore être une carrière dans le domaine des études littéraires, ce furent, pêle-mêle : un plaisir de lecture d'abord adossé au frisson d'une certaine audace du propos, frisson bientôt approfondi et dépassé par l'intuition de sa richesse littéraire ; une forme de perplexité scientifique (comment les situer ? en évaluer la portée morale, esthétique, historique ?) ; l'exaltation de sentir là un pan encore riche de découverte de l'œuvre lafontainienne, si fréquentée par ailleurs – et le bonheur de débusquer des sources inédites, d'entrer, par le biais des *Contes*, dans une tradition narrative foisonnante ; un plaisir lié à l'activité interprétative qu'ils appellent et autorisent, tout en suscitant inévitablement un retour critique sur cette même activité et un dialogue fécond avec d'autres spécialistes. Comme l'œuvre de Rabelais, à laquelle elle rend souvent hommage, celle de La Fontaine invite en effet sans cesse à se demander jusqu'où aller dans l'interprétation, quitte, parfois, à se dire qu'on va trop loin – ou pas assez.

C'est pourquoi nous souscrivons tout à fait à cette analyse de Fl. Orwat :

Les *Contes*, au travers du spectacle qu'ils proposent, pourraient bien en conséquence tendre à leurs « publics », et avant l'heure, un miroir analogue au test de Rorschach : la lecture du destinataire serait révélatrice des intimités et des obsessions de son époque, mais elle le serait tout autant de son univers de croyance, de sa culture, de son rapport au monde, de ses fantasmes les plus secrets, de tout ce qui constitue le « moi ». Aussi offrirait-ils au lecteur bienveillant l'occasion d'une réflexion sur ce qu'il lit et dont il sourit (ou rit) – prétexte, en somme, à un retour sur soi et à un possible examen intérieur. (103, p. 338)

Ce qui vaut pour le lecteur du XVII^e ou du XXI^e siècle vaut aussi pour ce lecteur particulier qu'est le chercheur en littérature, historien scrupuleux et herméneute toujours enclin au doute. Les *Contes et nouvelles en vers*, qui mettent en scène le plaisir et sollicitent l'interprétation, suscitent naturellement une réflexion sur le plaisir de l'interprétation, ses exaltations, ses apories parfois, et sur sa composante intime.

Tiphaine ROLLAND

CELLF 16-21, Sorbonne Université

³³ La Fontaine, « La Matrone d'Éphèse », conte publié en 1682 avec le *Poème du Quinquina*, puis intégré dans les *Fables*, XII, 26, v. 4, OC, p. 508.

ANNEXE

Bibliographie chronologique des travaux critiques consacrés aux *Contes* (1995-2020)

1995

[1] Robert Bared, *La Fontaine*, Paris, Seuil, « Écrivains de toujours », 1995, en particulier le chapitre « La Muse libertine » (p. 56-79), puis, dans les annexes, « La réception des *Contes* » et « L'illustration des *Contes* » (p. 217-223).

[2] P. Dandrey, *La Fontaine ou les métamorphoses d'Orphée*, Paris, Gallimard, « Découvertes Gallimard [240] », 1995, fin du deuxième chapitre (« Vaux ou l'école du goût »).

[3] Jürgen Grimm, « L'amour sans corps ou l'art du "dire sans dire" dans les *Contes et Nouvelles* de La Fontaine », dans Ronald W. Tobin (éd.), *Le Corps au XVII^e siècle*, Paris-Seattle-Tübingen, Papers on French Seventeenth Century Literature (désormais PFSCSL), « Biblio 17 [89] », 1995, p. 281-299 [repris l'année suivante dans le volume *Le « dire sans dire » et le dit* [18], p. 74-93].

[4] Martha M. Houle, « "L'Heure du berger sonne" : la casuistique au service du plaisir dans les *Contes* de La Fontaine », *Œuvres et critiques*, XX, 3, 1995, p. 251-262.

[5] Claire Lesage, « Les *Contes*, premier succès d'édition de La Fontaine, 1664-1685 », dans ead. (dir.), *Jean de La Fontaine*, Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale de France, du 4 octobre 1995 au 15 janvier 1996, Paris, BNF / Seuil, 1995, p. 66-73.

[6] José Luis de Los Llanos, « Les illustrateurs des *Contes* de La Fontaine au XVIII^e siècle », dans *Jean de La Fontaine*, Catalogue de l'exposition de la BnF, *op. cit.*, p. 74-95.

[7] Theo Reichenberger, *La Fontaine, un hommage respectueux à l'auteur des Contes et nouvelles en vers*, Kassel, Ed. Reichenberger, « Europäische Profile [14] », 1995.

[8] Rhemus (le bibliophile), « Les illustrateurs des *Contes* de Jean de La Fontaine », *Le Bibliophile rémois*, n° 37, mars 1995, p. 7-10.

1996

[9] Francis Assaf, « "Joconde" : texte, contexte. Prétexte ? », dans Antoine Soare (éd.), *Et in Arcadia ego*, Paris / Seattle / Tübingen, PFSCSL, « Biblio 17 [100] », 1996, p. 169-178.

[10] Jaloul Azzouna, « Boccace, La Fontaine et l'Orient ou "la Culture et le Plaisir" », dans Alia Baccar (éd.), *La Fontaine et l'Orient (Réception, réécriture, représentation...)* Actes de Tunis, Paris-Seattle-Tübingen, PFSCSL, 1996, « Biblio 17 [98] », p. 65-83.

[11] Anne L. Birberick, « From World to Text: The Figure of the Nun in La Fontaine's *Contes* », dans ead. (éd.), *Refiguring La Fontaine: Tercentenary Essays*, Charlottesville, Rookwood Press, 1996, p. 181-201.

[12] Emmanuel Bury, *L'esthétique de La Fontaine*, Paris, SEDES, « Esthétique », 1996. (Voir en particulier les chapitres I et II et le chapitre III, « La Polyphonie d'un poète moderne : le conteur », p. 49-77).

[13] *Id.* (préf.), « La Fontaine et la liberté de conter », dans Jean de La Fontaine, *Contes. Texte intégral des Contes et nouvelles en vers de 1665 à 1671*, Genève, Slatkine, « Fleuron », 1996, p. 7-19.

[14] Jean Dubu, « La Fontaine mélode, ou narration et prosodie d'Adonis aux *Contes* », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. XIII, n° 44, 1996, p. 123-133.

[15] Jean Emelina, « La Fontaine : des *Rieurs du Beau-Richard* au *Conte d'une chose arrivée à Château-Thierry* : variations comiques sur le thème du cocuage et de la fidélité », dans Rosa Galli Pellegrini, Ida Merello, Franca Robello & Sergio Polli (éd.), *La « Guirlande » di Cecilia, Studi in onore di Cecilia Rizza*, Fasano, Schena, 1996, p. 213-224.

[16] Galina Ermoleinko, « Les procédés narratifs dans les poèmes et dans les contes de La Fontaine », dans Arriôme Skakoune (dir.), *Le XVII^e siècle dans le développement littéraire européen : Actes du colloque*, Saint-Pétersbourg, Obrazovanié, 1996, p. 5-8 (en russe).

[17] *Ead.*, « Les traditions des contes de La Fontaine dans la littérature du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle : de Voltaire à Byron et à Pouchkine », dans Arriôme Skakoune (dir.), *L'œuvre de Jean de La Fontaine et le processus littéraire mondial : Actes du colloque*, Saint-Pétersbourg, Obrazovanié, 1996, p. 42-46 (en russe).

[18] J. Grimm, *Le « Dire sans dire » et le dit, Études lafontainiennes II*, Paris-Seattle-Tübingen, PFSCS, 1996 ; en particulier « “Le Faucon”. La Fontaine et Boccace : proximité et distance » (p. 64-73) ; « “On ne vit onc si cruelle aventure”. À propos du “Conte d'un paysan qui avait offensé son seigneur” » (p. 94-106) ; « “Comment on traite les pervers” : la satire anticléricale dans les *Contes* » (p. 107-120) ; « “Mais quant aux noms, il faut au moins les taire”. Réflexions sociocritiques sur les *Nouveaux Contes de Monsieur de La Fontaine* » (p. 121-135).

[19] C. Grisé, « La Fontaine's *Contes*. A poetic patchwork of folklore motifs », *Romance Notes*, vol. XXXVII, n° 2, 1996, p. 155-173.

[20] *Ead.*, « The Horns of Dilemma: the World of Cuckoldry in La Fontaine's *Contes* », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. XIII, n° 44, 1996, p. 147-157.

[21] Sjf Houppermans, « L'autre La Fontaine. Sur le conte *Les Lunettes* », dans Kees Meerhoff & Paul J. Smith (éd.), *Fabuleux La Fontaine*, Amsterdam / Atlanta, Rodopi, « Cahiers de recherches des instituts néerlandais de langue et de littérature françaises [31] », 1996, p. 74-85.

[22] Martha Pereszlenyi-Pinter, « Boccace, La Fontaine et les *Contes* : avoir moralement raison, mais esthétiquement tort », dans A. Soare (éd.), *Et in Arcadia ego, op. cit.* p. 161-167.

[23] Med Raja Rahmouni, « *Joconde* de La Fontaine et le Préambule des *Mille et une nuits* », dans *La Fontaine et l'Orient, op. cit.*, p. 57-63.

1997

[24] M. Fumaroli, *Le Poète et le Roi. Jean de La Fontaine en son siècle*, Paris, Éditions de Fallois, 1997, en particulier le début du ch. 6 (sections « Un théâtre de poche sous le Grand roi », « Un art d'aimer galamment » et « Ironie et tendresse : le romantisme galant »).

[25] A. Génétiot, *Poétique du loisir mondain, de Voiture à La Fontaine*, Paris, Champion, « Lumière classique [14] », 1997, en particulier p. 67-70 et p. 219-225.

[26] Sj. Houppermans, *Lectures du désir. De Madame de Lafayette à Régine Détambel et de Jean de La Fontaine à Jean Echenoz*, Amsterdam, Rodopi, « Faux titre [126] », 1997.

1998

[27] C. Grisé, *Cognitive Space and Patterns of Deceit in La Fontaine's Contes*, Charlottesville, Rookwood Press, 1998.

[28] Danielle Quéruef, « *Les Rémois* : du fabliau au conte de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 10, 1998, p. 57-65.

[29] Monique Santucci, « La Fontaine et Martial d’Auvergne : incidence de *L’Imitation des arrêts* sur la langue et la poétique de l’auteur », *Le Fablier*, n° 10, 1998, p. 73-81.

[30] Franklin P. Sweetser, « Les *Cent Nouvelles Nouvelles* et La Fontaine », *Le Fablier*, n° 10, 1998, p. 67-70.

[31] M.-O. Sweetser, « La Fontaine conteur : vieilles histoires, nouvelle manière », *Le Fablier*, n° 10, 1998, p. 47-54.

1999

[32] Miguel Angel Garcia Peinado, « L’Opposition à la tradition esthétique-littéraire : *Les Contes et nouvelles* de La Fontaine et l’invention d’une forme propre dans le récit court (II) », *Alfinge. Revista de Filología*, n° 11, 1999, p. 175-190.

2000

[33] C. Grisé, « Introduction », *Le conte en vers gaillard : de Jean de La Fontaine à Guillaume Apollinaire*, New York / Ottawa / Toronto, Legas, 2000, p. 7-27.

[34] Ran-E Hong, « La réécriture de deux contes de La Fontaine [« Le Faiseur d’oreilles » et « La Servante justifiée »] et sa signification », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol xxvii, n° 53, 2000, p. 473-488.

2001

2002

[35] C. Grisé, « La Fontaine’s Little Red Riding Hood: “La Clochette” and the Pastourelle Genre », dans David Lee Rubin (éd.), *Strategic Rewriting*, Charlottesville, Rockwood Press, « Studies in Early Modern France », 2002, p. 246-263.

[36] Alicia C. Montoya, « *Le Faucon* de Marie-Anne Barbier. Un dialogue avec Boccace, Madame de Villedieu et La Fontaine », dans Suzan Van Dijk et Madeleine van Strien-Chardonneau (éd.), *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800 : la question du « gender »*, actes du XIV^e colloque de la SATOR, Amsterdam-Leyde, 2000, Louvain-Paris-Sterlings, Peeters, 2002, p. 335-347.

[37] G. Peureux, « “Arétin mitigé” ou Boccace des ruelles ? Les ascendances facétieuses des *Contes* dans l’Italie de la Renaissance », *Le Fablier*, n° 14, 2002, p. 49-54.

2003

[38] David Adams, « Politics and illustration. The lower classes as depicted in the “Fermiers généraux” edition of La Fontaine’s *Contes* of 1762 », *The British Journal of Eighteenth-Century Studies*, vol. XXVI, 2003, p. 155-166.

[39] Michel Jeanneret, *Éros rebelle. Littérature et dissidence à l’âge classique*, Paris, Seuil, 2003, en particulier le ch. V, « Les libertins devant la censure : Tartuffe ou Dom Juan ? » et les développements p. 139-141.

2004

[40] Fr. Briot, « Les *Contes* de La Fontaine », colloque « Potin, cancan et littérature », Université de Perpignan, 25 novembre 2004.

[41] M. Jeanneret, « “Envelopper les ordures” ? Érotisme et libertinage au XVII^e siècle », *Littératures classiques*, n° 55/3, 2004, p. 157-168.

[42] M.-O. Sweetser, *Un parcours lafontainien, d'Adonis au livre XII des Fables*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, « Biblio 17 », 2004, en particulier « Une fugue à trois voix : Joconde » (p. 151-163) ; « Images féminines chez La Fontaine : traditions et subversions » (p. 164-177) ; « La Fontaine conteur : vieilles histoires, nouvelle manière » (p. 178-196).

[43] Jean-Pierre Van Elslande, « Beau monde et belles-lettres, Pétrone, Brantôme et La Fontaine », *Versants. Revue suisse des littératures romanes*, n° 48, 2004, p. 129-153.

2005

[44] Michael Bernsen, « Censure, autocensure et l'œuvre de La Fontaine », dans Jacques Domenech (dir.), *Censure, autocensure et art d'écrire. De l'Antiquité à nos jours*, Bruxelles, Complexe, 2005, p. 73-85.

[45] J. Morgante, « L'érotisme des *Contes* de La Fontaine. Un plaisir hasardeux », *Revue d'Études Culturelles*, n° 1, printemps 2005, p. 133-146.

2006

[46] D. Adams, *Book illustration, taxes and propaganda. The fermiers généraux edition of La Fontaine's Contes et Nouvelles en vers of 1762*, Oxford, Voltaire Foundation, 2006.

[47] Twyla Meding, « “O science fatale !” : Goblet, Fountain and the Quest for Forbidden Knowledge in La Fontaine's *La Coupe enchantée* and its Sources in Romance », *Formes et formations au dix-septième siècle, Actes du 37^e congrès annuel de la North American Society for Seventeenth-Century French Literature, University of South Carolina, Columbia, 14-16 avril 2005*, Tübingen, Narr, « Biblio 17 [168] », 2006, p. 185-198.

[48] J. Morgante, « Le merveilleux dans les *Contes et nouvelles en vers* de La Fontaine » dans Francis Gingras (dir.), *Une étrange constance. Les motifs merveilleux dans les littératures d'expression française du Moyen Âge à nos jours*, Laval, Presses de l'Université de Laval, 2006, p. 171-183.

2007

[49] Jean-Luc Gallardo, « Encyclopédie et censure dans “Le Calendrier des Vieillards” », dans Bernard Baillaud, Jérôme de Gramont et Denis Hüe (dir.), *Censures et interdits*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Cahiers Diderot », 2007, p. 269-305.

[50] Catherine Marie Pulling, « The Artificial Self of La Fontaine's *Contes et nouvelles en vers* », *Situating the self: Cuckoldry in early modern French literature*, travail dirigé par Daniel Brewer, Université du Minnesota, soutenu en octobre 2007, p. 113-185.

2008

[51] Hideichi Matsubara, « *La Canne qui murmure* », conte médiéval japonais et « *L'Ermite* » de *La Fontaine*, Paris, Collège de France (Institut des hautes études japonaises), « Travaux et conférences », diff. de Bocard, 2008.

2009

[52] Derek F. Connon, « Seven Ephesian widows. Six French variations on the theme of Petronius », *New Zeland Journal of French Studies*, vol. XXX (1), mai 2009, p. 5-21.

[53] Ute Heidmann, « Comment faire un conte moderne avec un conte ancien ? Perrault en dialogue avec Apulée et La Fontaine », *Littérature*, n° 53, 2009, p. 19-35.

[54] Sophie Rollin, « Le jeu de la séduction dans les *Contes* de La Fontaine », *Littératures classiques*, n° 69, 2009/2, p. 189-203.

[55] M. Rosellini, « Censure et “honnêteté publique” au XVII^e siècle. La fabrique de la pudeur comme émotion publique dans le champ littéraire », *Littératures classiques*, n° 68, été 2009, p. 71-88.

[56] Randolph Paul Runyon, « Preface », dans *id.* (éd. et trad.), *La Fontaine's Complete Tales in Verse. An Illustrated and Annotated Translation*, Jefferson (North Carolina) and London, McFarland & C°, 2009, p. 1-3.

2010

[57] Jean-Michel Adam et U. Heidmann, *Textualité et intertextualité des contes : Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier...*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

[58] Paulette Choné, « “Ces tableaux sur lesquels on met des rideaux”. Le décor de l'intimité galante dans les *Contes et nouvelles* de La Fontaine », *Annales de Bourgogne*, vol. LXXXII, 2010, p. 265-286.

[59] J.-P. Collinet, « De La Fontaine à Laclos : séducteurs et séduction dans les *Contes* du premier », *Visages de La Fontaine*, Paris, Classiques Garnier, « Lire le XVII^e siècle », 2010, p. 153-162.

[60] F. Corradi, « Les avatars de la “gaieté” : le dialogue du conte et de la fable chez La Fontaine », *Féeries*, n° 7, 2010, p. 75-93.

[61] P. Dandrey, « Les *Fables*, les *Contes* et la Fable chez La Fontaine : le secret du Livre XII », *Féeries* n° 7, 2010, p. 45-74.

[62] C. Grisé, *Jean de La Fontaine : Tromperies et illusions*, Tübingen, Narr Verlag, « Biblio 17 [187] », 2010.

2011

[63] M. Bermann, « Les *Contes* de La Fontaine ou l'écriture voilée », journées « Dire sans dire : Stratégies obliques » organisées par Caroline Jacot-Grapa et Guyonne Leduc, Université Charles de Gaulle - Lille 3, vendredi 18 mars 2011 ; paru en ligne sur le site de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles (<http://1718.fr/wp-content/uploads/2012/01/JJCBermann.pdf>), consulté le 21 septembre 2020.

[64] J. Morgante, « Autonomie et contiguïté. Les rapports entre les *Contes* et les *Fables* de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 22, 2011, p. 19-30.

[65] Anne L. Schroder, « Fragonard's Later Career : The *Contes et Nouvelles* and the Progress of Love Revisited », *Art Bulletin*, Vol. 93 (2), juin 2011, p. 150-177.

2012

[66] M. Bermann, « Les Contes et Nouvelles en vers ou une mondanité impertinente », dans Isabelle Garnier et Olivier Leplatre (dir.), *Impertinence générique et genres de l'impertinence (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Genève, Droz, « Les Cahiers du Gadges [10] », 2012, p. 437-449.

[67] *Id.* et Magali Hardouin, « Les espaces du plaisir. Analyse géographique des Contes de La Fontaine », *EspacesTemps.net* [En ligne], mis en ligne le 22 octobre 2012, consulté le 1^{er} septembre 2020. URL : <https://www.espacestemps.net/articles/les-espaces-du-plaisir/>

[68] Dario Cecchetti, « La Fontaine legge Boccaccio, ovvero l'estetica dell'adattamento », dans Daniela Dalla Valla, Monica Pavesino et Laure Rescia (dir.), *Da un genere all'altro. Trasposizioni e riscritture nella letteratura francese*, Rome, Aracne, 2012, p. 289-316.

2013

[69] J. Morgante, « Quand les vers sont bien composés ». *Variation et finesse, l'art des Contes et nouvelles en vers de La Fontaine*, préf. Cesare Segre, Berne, Peter Lang, « Franco-Italica [9] », 2013.

[70] M. Bermann, soutenance d'une thèse intitulée « Licence et mondanité : les Contes et Nouvelles en vers de La Fontaine », dirigée par Olivier Leplatre, Université Lyon 3, 15 novembre 2013. Membres du jury : Emmanuel Bury, Aurélie Gaillard, Violaine Géraud, A. Génétiot.

2014

[71] M. Bermann, « Les détours de l'image licencieuse. Censure et érotisation », dans Pierre Giuliani et O. Leplatre (dir.), *Les détours de l'illustration sous l'Ancien Régime*, Genève, Droz, « Les Cahiers du Gadges [12] », 2014, p. 395-423.

[72] *Id.*, « Intérêt et générosité dans l'anthropologie érotique de La Fontaine », journée d'étude *De l'intérêt : histoire et évolution d'une notion de la Renaissance aux Lumières*, organisée par le CELLF, Université Paris-Sorbonne, 7 juin 2014.

[73] Jean Leclerc, « La ruse à la frontière des genres. Regards croisés sur les farces de Molière et les contes de La Fontaine », *@nalyse*, vol. 9, n° 1, hiver 2014, en ligne, consulté le 3 septembre 2020. URL : <https://doi.org/10.18192/analyses.v9i1.965>

[74] Stéphane Lojkin, « Scène pour voir et chambre des brutalités : la cloison de l'intime, des *Mille et une nuits* à *Joconde* », dans Marta Teixeira Anacleto (dir.), *Topique(s) du public et du privé dans la littérature romanesque d'Ancien Régime*, Louvain-Paris-Walpole, Peeters, 2014, p. 135-144.

[75] Christian Rivoletti, « Verità, finzione e ironia nei Contes en vers tirés de l'Arioste di La Fontaine », *Ariosto e l'ironia della finzione. La ricezione letteraria e figurativa dell'Orlando furioso in Francia, Germania e Italia*, Venise, Marsilio, 2014, p. 53-84.

[76] *Id.*, « Boccaccio und die französische Novellistik der Renaissance : "Contamination" und Originalität in den Contes en vers von La Fontaine », dans Achim Aurnhammer (dir.), *Giovanni Boccaccio in Europa. Studien zu seiner Rezeption in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, p. 83-100.

[77] T. Rolland, *L'Atelier du conteur. Les Contes et nouvelles de La Fontaine : ascendances, influences, confluences*, Paris, H. Champion, « Convergences [1] », 2014.

[78] *Ead.*, « La poétique du voile dans le conte lafontainien : dissémination et renouvellement des figures de cryptage », *Les figures de la fiction : rhétorique et textes littéraires en France à l'âge baroque*, journée d'études organisée par Suzanne Duval et Adrienne Petit, Paris, Université Paris-Sorbonne, 24 mai 2014.

[79] M. Rosellini, « Des corps érotiques entre voile et vision : “Le Tableau” de La Fontaine », dans Stéphanie Chapuis-Després, Cécile Codet et Mathieu Gonod (dir.), *Corps et représentations : une liaison dangereuse ?*, Paris, L’Harmattan, « Mouvement des savoirs », 2014, p. 181-190.

[80] Erik Zillén, « Poczet królów polskich i bajka lafontenowska w moralizatorskim dziele osiemnastowiecznej literatury szwedzkiej », *Prace Polonistyczne*, n° 69, 2014, p. 31-143. [Influence des *Contes* de La Fontaine dans la littérature suédoise du XVIII^e siècle.]

2015

[81] M. Bermann, « L’art de lire ou le présentatif voici / voilà dans les *Contes* de La Fontaine », *L’information grammaticale*, n° 145, 2015, p. 3-10.

[82] *Id.*, « Licence et connivence : les dispositifs textuels de complicité avec le lecteur dans les *Contes* de La Fontaine », dans Ariane Bayle et Mathilde Bombart (dir.), *L’Âge de la connivence : lire entre les mots à l’époque moderne*, Genève, Droz, « Cahiers du Gadges », 2015, p. 273-286.

[83] Stéphanie Bernier-Tomas, « Un maître nommé La Fontaine », *Conter en vers au siècle des Lumières. Du divertissement mondain au genre libertin*, Paris, H. Champion, « Les dix-huitièmes siècles [182] », 2015, p. 412-433.

[84] T. Rolland, « La Fontaine héritier de la tradition du conte à rire en contexte champenois », *Les « Rencontres de Psyché » 2015 - « Jean de La Fontaine fils de la Champagne : échos d’une inspiration natale »*, organisées par P. Dandrey, T. Rolland et Antoine Biscéré, Château-Thierry, chapelle de l’Hôtel-Dieu, 12 juin 2015.

2016

[85] M. Bermann, *Les Contes et nouvelles en vers de La Fontaine. Licence et mondanité*, préf. Olivier Leplatre, Paris, Classiques Garnier, « Lire le XVII^e siècle [37] », 2016.

[86] *Id.*, « Les *Cent Nouvelles nouvelles* relues par La Fontaine : un intertexte licencieux », dans Jean Devaux et Alexandra Velissariou (éd.), *Autour des Cent nouvelles nouvelles : sources et rayonnements, contextes et interprétations*, Paris, Honoré Champion, « Bibliothèque du xv^e siècle [81] », 2016, p. 241-252.

[87] T. Rolland, « Rire galant, rire gaillard ? La Fontaine et la représentation des femmes », *Les « Rencontres de Psyché » 2016 - « Rire avec La Fontaine »*, organisées par P. Dandrey, T. Rolland et A. Biscéré, Château-Thierry, chapelle de l’Hôtel-Dieu, 11 juin 2016.

2017

[88] M. Bermann, « Boccace, La Fontaine : un divertissement licencieux », dans Philippe Guérin et Anne Robin (dir.), *Boccaccio e la Francia. Boccace et la France*, Florence, Franco Cesati, 2017, p. 337-347.

[89] E. Lombardero, « La mémoire du lecteur : noms propres et périphrases dans les *Contes* de La Fontaine », *L’information grammaticale*, n° 154, juin 2017, p. 53-60.

[90] *Ead.*, « Formes et enjeux de l’exophore mémorielle dans les *Contes* de La Fontaine », dans Nicolas Laurent et Christelle Reggiani (dir.), *Seuils du nom propre*, Lambert-Lucas, 2017, p. 35-56.

[91] Claude Perrus, « Boccace et La Fontaine : de la nouvelle au conte », dans *Boccaccio e la Francia*, *op. cit.*, p. 349 *sqq.*

[92] T. Rolland, soutenance d'une thèse intitulée « Le “vieux magasin” de Jean de La Fontaine. Les *Fables*, les *Contes* et la tradition européenne du récit plaisant (XV^e - XVII^e s.) », dirigée par P. Dandrey, Université Paris-Sorbonne, le 25 novembre 2017. Membres du jury : Dominique Bertrand, E. Bury, C. Grisé, M. Jeanneret, Marie-Claire Thomine.

[93] M. Rosellini, « La “gaieté” des *Contes* : euphémisation, censure ou “civilisation” de la violence sexuelle ? », Séminaire « Les audaces de la pudeur. Tours et détours du discours » organisé par C. Barbafieri, D. Denis et L. Susini, Paris, Université Paris-Sorbonne, 28 novembre 2017.

2018

[94] M. Bermann, « “Vieux langage” et érotisme dans les *Contes* de La Fontaine », dans Sabine Lardon et M. Rosellini (dir.), *L'imaginaire des langues. Représentations de l'altérité linguistique et stylistique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Genève, Droz, « Les Cahiers du Gadges [15] », 2018, p. 275-289.

[95] T. Rolland, « Transmutations de la mélancolie dans l'œuvre de La Fontaine », dans Delphine Amstutz, B. Donné, G. Peureux et Bernard Teyssandier (dir.), « *Jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique* ». *Études de littérature française du XVII^e siècle offertes à Patrick Dandrey*, Paris, Hermann, 2018, p. 277-286.

[96] *Ead.*, « Les techniques de cryptage dans les *Contes* de La Fontaine : archéologie et enjeux littéraires », Séminaire « Les audaces de la pudeur. Tours et détours du discours » organisé par C. Barbafieri, D. Denis et L. Susini, Paris, Université Paris-Sorbonne, 27 mars 2018.

[97] M. Rosellini, « La Fontaine-Molière : aventures d'un motif licencieux », dans « *Jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique* », *op. cit.*, p. 55-67.

[98] *Ead.*, « Les violences sexuelles dans les *Contes* de La Fontaine : ambiguïtés de l'euphémisation “littéraire” », séminaire du mouvement *Transitions*, organisé par Lise Forment, Université Sorbonne-Nouvelle, 1^{er} décembre 2018.

[99] Richard Scholar, « Lettre à Alain Viala sur les galanteries littéraires de La Fontaine », dans Marie-Madeleine Fragonard, Dominic Glynn, Sylvaine Guyot et Marine Roussillon (dir.), *Littéraire. Pour Alain Viala*, Arras, Presses de l'Université, « Études littéraires, série Manières de critiquer », 2018, t. I, p. 295-301.

2019

[100] J. Morgante, « Modalités du comique dans les *Contes et nouvelles en vers* de La Fontaine », dans A. Génétiot (dir.), *Morales du poème à l'âge classique*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres [408] », 2019, p. 287-298.

[101] Fl. Orwat, présentation des *Contes* de La Fontaine dans le cadre du séminaire « Les figurations du libertinage à l'âge classique : d'un genre à l'autre », organisé par Jean-Charles Darmon (ENS), 10 mai 2019.

[102] *Ead.*, « Enjeux éthiques et politiques des *Contes* de La Fontaine », table ronde « Formes littéraires et pensée morale » présidée par Jean-Charles Darmon (ENS) et Pierre Force (Columbia), Columbia Center de Paris, 7 juin 2019.

[103] *Ead.*, soutenance d'un dossier de candidature à l'Habilitation à Diriger des Recherches, dont l'ouvrage inédit est « *Prends tes lunettes pour lire ces dernières lignes* ». *Essai sur les Contes et nouvelles en vers de Jean de La Fontaine*, École Normale Supérieure, 9 novembre 2019. Membres du jury : Ch. Belin, E. Bury, Jean-Charles Darmon (correspondant), A. Génétiot, Stéphane Macé, M. Rosellini.

[104] T. Rolland, « “On a toujours besoin d’un plus petit que soi” : La Fontaine et les marges facétieuses », dans Marta Teixeira Anacleto (dir.), *Mineurs, Minorités, Marginalités au Grand Siècle*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres [425] », 2019, p. 45-54.

[105] *Ead.*, « “Tout est permis en matière d’amour” : les *Contes* de La Fontaine délivrent-ils une éthique amoureuse ? », séminaire « La littérature de la première modernité et les éthiques de l’amour », organisé par C. Cerdena, F. Greiner, C. Jacot Grapa, A. Petit, Ch-O. Stiker-Métral, Université de Lille, 1^{er} mars 2019.

[106] *Ead.*, « L’amour dans les *Contes* : l’interprétation des illustrateurs de La Fontaine (XVII^e - XVIII^e s.) », *Les « Rencontres de Psyché » 2019 - « La Fontaine et l’amour »*, organisées par P. Dandrey, T. Rolland et A. Biscéré, Château-Thierry, chapelle de l’Hôtel-Dieu, 15 juin 2019.

[107] M. Rosellini, « Les enjeux de l’euphémisation du viol chez La Fontaine », journée d’étude « Désir, consentement, violences sexuelles en littérature : quelles méthodes d’analyse littéraire ? Quels enjeux pour la discipline ? », organisée par Lucie Nizard et Anne Grand d’Esnon, Université Sorbonne Nouvelle, le 12 janvier 2019, en ligne, consulté le 4 septembre 2020. URL : <https://malaises.hypotheses.org/833>

2020

[108] T. Rolland, *Le « vieux magasin » de La Fontaine. Les Fables, les Contes et la tradition européenne du récit plaisant*, Genève, Droz, « Travaux du Grand Siècle [53] », 2020.

À paraître

[109] Fl. Orwat, *Le rire chrétien. Essai sur les Contes et nouvelles en vers de Jean de La Fontaine*, Paris, H. Champion, « Lumière classique », à paraître.